

LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis de l'UFA du lycée Jean Mermoz de Saint-Louis - Décembre 2020 - Numéro 36
www.lyceemermoz.com



Pionnière de la bande dessinée au féminin, Chantal Montellier est devenue la première femme dessinatrice de presse politique en France. Nous lui avons proposé de faire la une de notre journal, avec ce slogan : La liberté, ça presse... Retrouvez également cette grande dame du 9^{ème} art à l'intérieur de ce numéro.

Illustration : Chantal Montellier

EDITORIAL

L'essentiel

« Ne tolère pas qu'il y ait du désordre dans les mots, tout en dépend. » Nous dit Karl Kraus cet écrivain autrichien décédé en 1936. Mais qui veille.

La situation sanitaire actuelle a engendré une dérive des mots. Et ce n'est pas une bonne option, car ces derniers façonnent notre pensée. On a entendu parler de « commerces essentiels » et de « commerces non essentiels ».

Tout un pan d'activités s'est donc vu réduit à une forme de non-sens, de second plan, d'inutilité, de pas important...

Nous savons tous que sans manger, sans boire, sans se soigner, la vie n'est pas possible. Car c'est la vie qui est essentielle, pas un type de commerce en particulier.

L'essentiel. Oui l'art est essentiel à nos vies car il nous donne des pistes de réflexion, éveille nos consciences, nous ouvre aux autres, à la pluralité des cultures, à la liberté. L'art nous transfuse. Les coiffeurs, les vendeurs de vêtements, etc. sont essentiels car ils nous animent, entretiennent la flamme en nous.

Alors oui, nous ne mangeons pas un livre. Mais nous pouvons le dévorer.

Olivier Blum

Editorial	2
Je suis liberté	2
Entrevue à la Trois	3
Traces de vie	6
Dossier : le travail	7
Société	26
Voix des lecteurs	28



JE SUIS LIBERTE

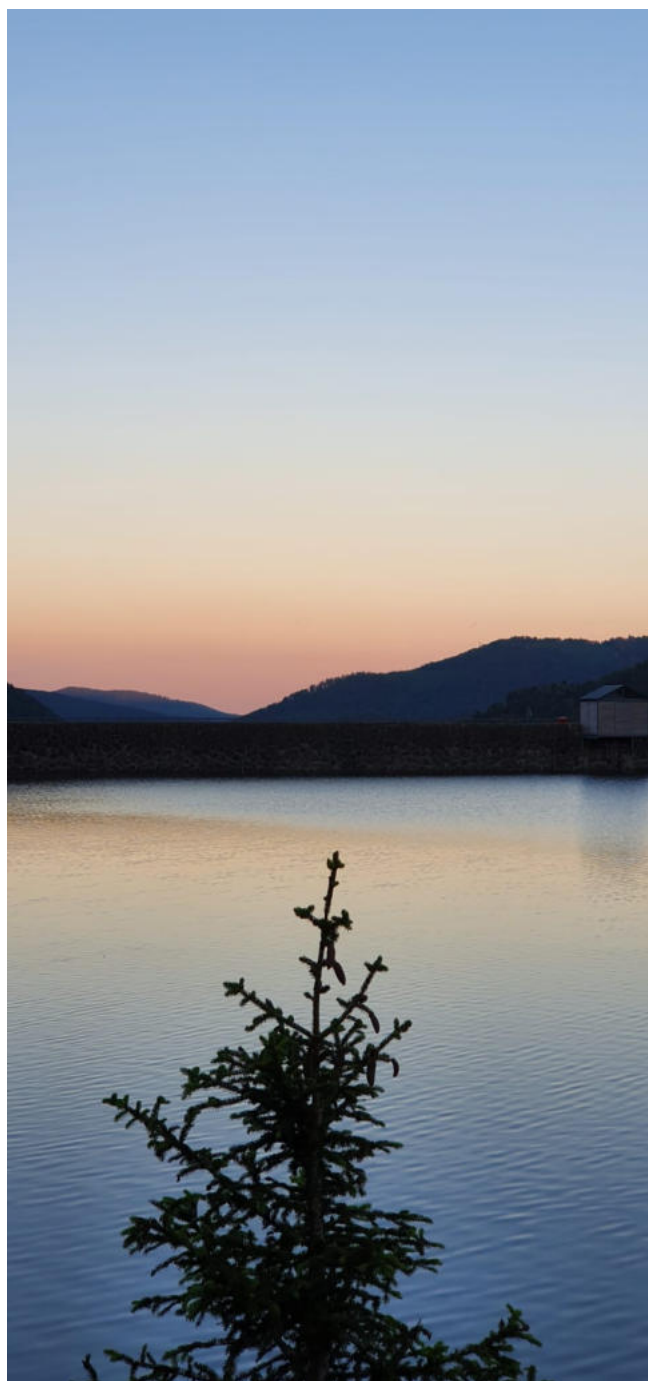


Photo : Manon Lang

« Le vent se lève !... Il faut tenter de vivre ! »

Paul Valéry (1871-1945)

Chantal Montellier, une pionnière

Après la une, retrouvons Chantal Montellier qui restera dans l'histoire de la bande dessinée comme une des toutes premières femmes auteures de BD. Elle est également la fondatrice de l'association et du prix Artémisia qui récompense les femmes bédéastes. Interview.

Pourquoi avez-vous décidé d'être auteure-illustratrice ?

Je n'ai jamais rien décidé. C'est de fil en aiguille que je suis devenue bédéaste et dessinatrice politique. C'est une longue histoire. Elle commence dans les années cinquante par une passion pour le dessin, puis se poursuit par des années d'apprentissage sur les bancs des Beaux-Arts. D'autres années encore comme professeure d'arts plastiques, puis la rencontre dans une cour de récréation avec un collègue enseignant et journaliste, qui m'ouvre les portes d'une publication dont il s'occupe, à savoir : *Combat syndicaliste*, l'organe de la CNT (Confédération nationale du travail)...

Quelle est la difficulté de votre métier ?

S'il n'y en avait qu'une ce ne serait pas grave, hélas, les difficultés sont nombreuses et de toutes sortes... Je me suis beaucoup heurtée à un sexisme outrancier qui m'a parfois empêchée de me réaliser. J'ai été blacklistée à cause de mes choix politiques (je le suis d'ailleurs toujours). Les effets de modes m'ont, eux aussi, été très néfastes, et un certain conformisme également. J'ai démarré vers le milieu des années 70, les artistes engagés étaient encore très nombreux. Il n'en reste pratiquement plus aucun aujourd'hui. J'essaie tout de même de tenir ma tranchée. Tenir, tout est là.

Quels sont vos dessinateurs préférés et ceux qui vous ont inspirée ?

J'ai beaucoup aimé Guido Crepax et José Muñoz, pour ce qui est de la bande dessinée. Côté USA, mon regard s'est tourné vers Chester Gould et Will Eisner. Mais très vite, j'ai, comme disent certains critiques, su « forger un style personnel » en m'appuyant surtout sur la photographie (dessin réaliste oblige). J'ai aussi beaucoup d'estime pour le travail de Nicole



Chantal Montellier. Photo : © Impressions Nouvelles

Claveloux, et son grand talent.

Pour vous, c'est quoi un bon dessin ?

Réaliser un « bon dessin » procède pour moi d'un long apprentissage au préalable, ce que de moins en moins de pratiquants des arts visuels semblent comprendre et accepter. Il faut apprendre à voir. L'excellence suppose beaucoup de travail, de patience, de précision, d'application... Je compare souvent le fait de dessiner au tir à l'arc. C'est aussi accepter, dans un premier temps, de rester des heures devant un modèle. Tout cela au service de la création. La liberté que s'octroie l'artiste compte cependant beaucoup dans la réussite finale d'un dessin. Sans tout cela, il n'y a pas, pour moi, de « bon dessin », quel que soit le style.

Préférez-vous le dessin en couleurs ou bien en noir et blanc ?

C'est égal. J'aime passer de l'un à l'autre. Je suis en totale admiration devant la science du noir et blanc d'un José Muñoz, d'un Breccia, ou d'une Laureline Mattiussi. Les mises en couleurs d'un Lorenzo Mattotti ou d'une Lorena Canottiere m'émerveillent.

Qu'est-ce qui fait une bonne bande dessinée ?

Le talent, le travail, la sincérité de la démarche, la qualité du scénario, des dialogues, le mouvement... Les bandes dessinées commerciales sont très rarement fertilisantes pour la rétine et pour l'esprit. Hélas, elles sont dominantes.

Avez-vous une méthode de travail ?

Je ne suis pas quelqu'un de très méthodique et je préfère suivre mon instinct, mon inspiration, mon

désir. Je commence par dessiner ce qui me fait le plus plaisir et ces images-là entraînent les autres, elles en sont les locomotives.

Que dites-vous aux personnes qui dénigrent la bande dessinée ?

Je dénigre moi-même parfois la bande dessinée dans ses aspects les plus commerciaux, racoleurs, démagogiques. Dans ce qu'elle est trop souvent un instrument au service des seuls marchands et de leurs intérêts strictement matériels. Cela dit, il y a bande dessinée et bande dessinée... Il y a Guido Crepax et Manara. Il y a Lorena Canottiere et la BD girly... Mettre tout ça dans le même sac est, au minimum, très paresseux. On ne saurait condamner le genre cinématographique, pour les seules séries télé, en jetant dans la même poubelle que *Dallas*, les films sublimes d'Andréï Tarkovski, Bergman, Jane Campion, Ken Loach, ou des frères Dardenne, pour ne citer qu'eux... Le rejet global de la bande dessinée, me semble aussi stupide et regrettable que le rejet global de tout autre moyen d'expression, quel qu'il soit. Peinture, sculpture, littérature... Mais il est vrai que le côté très populaire de ce secteur de l'édition, suscite parfois un mépris social qui ne dit pas son nom.

Pensez-vous qu'il y ait une manière féminine de dessiner ?

Le fond c'est la forme. J'ai pu constater grâce à l'association et au prix que j'ai créé il y a une quinzaine d'années, Artémisia, que très souvent les femmes bédéastes sont tournées vers l'intime, (rapport mère-fille, relation de couple, problèmes strictement féminins comme la grossesse, l'accouchement, le maternage, etc.). Cela rejaillit sur le dessin lui-même qui manque parfois un peu de force, est trop souvent timide et intraverti, et ne s'affirme pas assez. Mais bien sûr ce n'est pas le cas de toutes les dessinatrices, loin de là. J'ai déjà cité quelques noms : Nicole Claveloux, Lorena Canottiere, Laureline Mattiussi, j'y ajouterai Catel Muller, Nina Bunjevack, Carole Mauret, Claire Malary, Linnea Sterte, Barbara Baldi, et de manière générale toutes les lauréates du prix Artémisia.

Quels sont les sujets qui vous tiennent à cœur ?

Des sujets plutôt politiques et de société en général : les rapports de domination hommes/femmes, exploités/exploiteurs ; tout ce qui touche à la discrimination et à la souffrance, qu'elle soit raciale, sociale, mentale... Les mécanismes d'aliénation, d'écrasement, et d'oppression... Des sujets plutôt graves, donc, mais cela n'exclut ni l'humour, ni la

ENTREVUE A LA TROIS



Parmi l'œuvre dense de Chantal Montellier, *Shelter Market*, un huis clos terrifiant. Couverture : © Impressions Nouvelles

fantaisie, ni la poésie, tout au contraire.

Que pensez-vous de la voie de l'apprentissage ?

Qu'elle est la meilleure si elle est choisie librement et de bon cœur. Dans une période où la sous-prolétarianisation va bon train, où les métiers se perdent dramatiquement, où les savoir-faire sont confisqués par la robotisation, l'apprentissage est une sauvegarde. Ceux qui opposent l'apprentissage à l'enseignement sont des imbéciles, car l'un ne va pas sans l'autre. Apprendre à faire est tout aussi important que d'apprendre à dire. Savoir-faire, savoir-être, savoir-vivre, tout cela s'apprend bel et bien. La transformation de l'environnement, son amélioration, dépendent essentiellement du savoir-faire et des corps de métier. Je suis de tout cœur avec les apprentis !

Quel message souhaitez-vous transmettre aux apprentis ?

Ne lâchez rien et soyez fiers de ce que vous êtes, faites ! Battez-vous !

Propos recueillis par les apprentis

INFOS PLUS

chantalmontellier.com

En voyant le dessin de Chantal Montellier, on pense bien entendu à *La Liberté guidant le peuple* (1830) d'Eugène Delacroix (1798-1863). Quand des œuvres dialoguent et se nourrissent à des siècles d'intervalle.



Notre une de Chantal Montellier pour l'apprentissage qui n'est absolument pas une voie de garage !



Le tableau de Delacroix et sa portée universelle. Source : [Erich Lessing Culture and Fine Arts Archives via artsy.net](#)

L'écho d'Océane Mecker. Je trouve que ce dessin est un peu ressemblant à *La liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix. A travers cette image on ressent l'envie de défendre les apprentis puisque certains ont une image négative de l'apprentissage. Au premier plan, nous voyons un garçon distribuant le journal *La Voix des Apprentis*, tandis qu'au second plan l'on voit une jeune fille levant un bras et tenant un journal, le même que celui du garçon. Puis à l'arrière-plan, l'on voit des outils donc nous pouvons faire un rapport avec le monde du travail.

L'écho de Lana Mrsic. Je trouve que c'est une bonne idée de s'être inspirée du tableau d'Eugène Delacroix pour représenter *La Voix des Apprentis* car ça montre que nous aussi voulons nous faire entendre par le monde parce que nous pouvons nous exprimer sur ce qu'on ressent de la vie.

L'écho de L'anonyme J. Cette image est très jolie, car déjà les personnages sont bien habillés. Tout d'abord il y a un choix de couleurs très recherché avec le fond. Par exemple son chapeau et son sac, les bottes et sa ceinture, son t-shirt, et les journaux, le jeune homme pantalon bleu, veste bleue, sa sacoche grise pour les journaux et son t-shirt gris, avec un sourire. De ce que je vois, ils prennent plaisir à faire ça. Le fond est joli, une couleur qui ressort bien avec les personnages. Ça se voit que ce sont des lycéens, ou des collégiens. J'aime beaucoup son dessin c'est très bien recherché au niveau des couleurs. D'un côté on dirait des enfants d'une génération jeune mais d'une génération un peu

plus vieille. Je dirais une sœur et son frère. Cette image me fait penser à la statue de la Liberté.

L'écho de Lubin. Cette image évoque pour moi un encouragement aux jeunes de venir en apprentissage pour ceux qui aiment bien les métiers manuels.

L'écho d'Akatom. Le dessin qui a été réalisé par Chantal Montellier me fait beaucoup penser à un petit garçon avec sa sœur, qui vont à l'école. Sur le trajet ils vendent des journaux pour encourager les jeunes à aller en cours et à prendre *La Voix des Apprentis*. Les dessins qui sont représentés derrière les deux personnages montrent que dans l'école où ils vont, il n'y a pas que de la théorie, mais il y a aussi de la pratique !

L'écho de Faucon. Je trouve ce dessin très réussi de par la finesse des traits. La façon dont les personnages sont incrustés au premier plan les rend tout de suite présents. On peut remarquer que les deux personnages lèvent leur journal vers le haut comme pour attirer l'attention des passants (lecteurs), tout en disant le nom de la publication. L'impression que ces deux personnes nous donne est très importante car elle donne aux lecteurs envie de lire le journal. De plus, le fond révèle aussi plusieurs subtilités. Il reste discret pour laisser le premier coup d'œil vers les personnages mais on peut y voir différents outils qui rappellent l'univers de l'apprentissage ce qui rajoute beaucoup de valeur artistique au dessin.

L'âme de la nature

La nature c'est comme un immense bol d'air.
De la verdure, des bois, des feuilles éparpillées au sol.
Le chant des oiseaux au loin, l'aperçu d'une biche dans la forêt.
Ces grands arbres avec leurs branches généreuses qui poussent en toute liberté, parfois cela peut être artistique.
Communiquer avec la nature, respirer cet air à pleins poumons, communier avec le sol, si frais et doux.
Le vent de musique qui vient décoiffer cette mèche de vos cheveux et fait un si grand bien.
La nature éclaire l'âme de toute personne acceptant la nature en soi.
Soyez transparent avec la nature, elle vous le rendra bien.

Cyn

L'amour

L'amour est comme un océan,
mystérieux, immense.
Ses beaux yeux de braise,
ses lèvres étaient cruelles.
L'amour est comme un chat,
attentionné, doux, joueur
mais aussi méfiant.
L'amour mène à des chemins
inattendus.
Quel sentiment est plus fort
que l'amour ?
Y en a-t-il vraiment un ?
L'amour est incontrôlable,
déstabilisant.
Mais c'est aussi beau,
léger, épanouissant.

Texte : Margaux
Photo : Margaux Husson



Perdre mon chemin
fait partie du voyage,
vif Coquelicot !

Texte (haïku) et photo : Louise Hoffstetter

DOSSIER: LE TRAVAIL

Cette année particulière à bien des égards, aura été pour notre journal l'occasion de décrocher dans la catégorie « Autres établissements » le prix académique et le prix national au concours Médiatiks qui récompense les médias scolaires. De beaux encouragements pour notre publication ouverte sur le monde et l'intime. Le travail a payé au nom de la liberté d'expression.

Avant de baisser la poignée pour entrer dans notre dossier consacré au travail, écoutons dans ces temps tourmentés, Albert Camus, qui dit dans *La Peste* (1947) à travers le docteur



Rieux : « Nous travaillons ensemble pour quelque chose qui nous réunit au-delà des blasphèmes et des prières. Cela seul est important. »

Travail I

Le travail m'évoque la responsabilité, la maturité. Ce mot m'évoque la confiance entre deux personnes, le salarié et l'employeur. Ainsi que le respect, la volonté, l'esprit d'équipe, la communication, l'envie d'apprendre un métier. Cela m'évoque aussi un moyen de gagner de l'argent grâce à notre travail,

mais aussi du stress, de la pression, de la fatigue. Cela me fait penser aux plaisirs de travailler dans un domaine qui nous plaît, et pouvoir aider un client, le renseigner pour le guider. Et se construire un avenir.

Anaïs Priem

Travail II

Pour moi le mot travail est une fierté. Car de nos jours ce n'est pas facile d'en trouver un. Donc lorsque nous avons obtenu un travail, on peut en être fier. Et puis après il faut le garder, en respectant les consignes de travail, en arrivant à l'heure aux horaires conclus avec le patron. Mais ce qui est aussi important c'est d'être heureux d'aller à son travail, il faut aimer faire le

travail demandé. Il faut aussi être très sérieux dans tous les domaines du travail, être présentable pour donner une bonne image de notre entreprise. Avoir un travail c'est la base d'une vie, pour être indépendant et aussi pour s'acheter des loisirs ou des besoins.

Théophane

Travail III

Le mot travail pour moi c'est « éducation ». Personnellement le travail m'a beaucoup fait évoluer et m'a fait grandir. Je sortais de 12 ans de cours avec des camarades de mon âge, parfois plus petits, parfois plus grands mais de pas beaucoup d'années. Et j'ai atterri en apprentissage. Je me suis retrouvée avec des adultes, des personnes matures qui n'étaient pas du

tout dans le même monde que moi. Moi j'étais encore une enfant qui aimait s'amuser, rigoler, chanter, etc. et le travail m'a éduquée. Il m'a rendue autonome, sérieuse, beaucoup plus mature, ponctuelle et plus détendue. J'ai appris à être plus sociable, serviable et à l'écoute des gens grâce au contact avec les clients. J'ai grandi grâce au travail, alors merci...

Rubis

Travail IV

Le travail évoque pour moi la façon de faire les choses, pour apprendre, pour réussir comme pour échouer. Le travail c'est du moment où l'on naît jusqu'à sa mort. On travaille aussi bien physiquement que mentalement. Obtenir un diplôme c'est réaliser qu'on

DOSSIER: LE TRAVAIL

a travaillé à l'école mais que désormais tu peux travailler toute ta vie. Travailler c'est réussir en apprenant ses leçons. Mais dans la vie l'échec permet de tirer des leçons pour réussir.

B

Travail V

Pour moi, le mot travail signifie un temps que l'on utilise pour faire des tâches utiles. Que ce soit dans la vie professionnelle, comme dans la vie de tous les jours. Ceci veut dire que l'on a une activité en dehors des loisirs. Mais ce mot peut être vu de plusieurs manières et être compris de plusieurs façons.

Exemple, le travail de soi, c'est un travail physique et mental sur sa propre personne. Alors que le travail de tous les jours, c'est par exemple de fournir des dossiers à son employeur, celui-ci est un travail physique et professionnel.

Samantha Rieth

Le travail sur soi

Le travail sur soi est quelque chose de très important dans la vie. Il faut savoir se faire confiance. Il faut réussir à faire la part des choses, quand on nous parle et que nous ne sommes pas d'accord. Il faut faire un travail sur nous-mêmes. Cela aide à éviter les conflits. Il faut être plus malin que les autres. Savoir faire un travail sur soi c'est faire le bonheur des autres. Quand

une personne vous parle avec des méchancetés, des insultes, etc. il faut savoir prendre sur soi et répondre avec grâce. Prendre sur soi aide pour rester en bonne santé, il faut éviter de s'énerver, par exemple face aux insultes, aux critiques, etc. Il faut rester simple, ne pas s'énerver tout simplement.

Manon Lang

Le travail de soi

Le travail de soi est quelque chose de bénéfique. Une remise en question de ce qu'on est, de ce qu'on pense est très utile. Quel est notre but, si je fais les bons choix dans ma vie, ce que je laisse paraître de moi, si c'est négatif ou positif. Il faut souvent se poser les bonnes questions et faire un travail sur soi pour y voir plus clair et se sentir en paix avec soi-même.

Texte : Cyn

Photo : Laetitia Dangel



Le travail du sportif

Un sportif, qu'il soit bon ou mauvais, c'est sa motivation et sa force de caractère qui comptent. Pour atteindre ses objectifs, il faut énormément de travail, que ce soit physiquement ou mentalement. Il faut travailler sur le dépassement de soi et de sa force morale. Tout travail mérite récompense. Et selon moi,

un sportif peut travailler davantage son sport s'il y a un but précis à accomplir ou bien quelque chose derrière qui permettra au sportif de savoir que tout l'acharnement qu'il a donné pour son sport n'a pas servi à rien.

Margaux

Axel Zingle, un cycliste en or !

L'Alsacien Axel Zingle a décroché en octobre dernier, aux championnats de France de l'Avenir, le titre de champion de France des moins de 23 ans. Bravo Axel ! Photo : L'Alsace – Gilles Legeard

L'écho de Noé W. Pour moi le travail tel que le sport de haut niveau comme le cyclisme demande beaucoup de travail et de sacrifice. Pour arriver au haut niveau comme Axel Zingle et à son titre de champion de France espoirs il faut avoir beaucoup d'entraînement et depuis son plus jeune âge. Pour moi le travail de sportif de haut niveau est très difficile et demande beaucoup de sacrifices surtout au niveau de la vie privée.

L'écho de Louise Hoffstetter. Déjà, félicitations à vous ! Je pense que ce titre vient après beaucoup d'heures de travail et de persévérance. Je trouve ça

Yann Ehlacher, champion du monde !

L'Alsacien Yann Ehlacher est devenu en novembre dernier, champion du monde des voitures de tourisme. Il devient, à 24 ans, le plus jeune vainqueur de cette compétition. Bravo Yann !

Photo : FIAWTCR.com

L'écho de Théophile. Félicitations Yann pour votre victoire. Il faut avoir de la persévérance pour accomplir ça. En plus votre voiture est magnifique.

L'écho d'Océane Mecker. Je voulais vous féliciter pour votre victoire. Vous devez être heureux vous et votre famille d'avoir gagné une coupe du monde. Je tiens aussi à vous féliciter pour votre parcours et pour votre détermination. C'est d'après moi une chose essentielle dans la vie.

Yann Ehlacher, qu'évoque pour vous le mot « travail » ?

Pour moi le travail naît et prend tout son sens au moment où l'on se fixe un objectif. Il est le moyen d'atteindre un objectif. Le travail est pour moi plus important que le talent, mais il faut qu'il soit effectué de façon méthodique et rigoureuse. Depuis mon parcours scolaire qui s'est arrêté après le bac j'ai pu voir le travail sous différentes formes. L'école m'a

DOSSIER: LE TRAVAIL



formidable d'arriver à ce niveau dans quelque chose qui vous passionne. Ça fait réfléchir. D'aller au bout des choses entreprises. Donc merci pour ce message.

Axel Zingle, qu'évoque pour vous le mot « travail » ?

Pour moi, le travail est une étape incontournable dans le processus de développement de l'individu. Je pense qu'il est important de voir le travail non pas comme une corvée, mais comme l'opportunité de devenir qui l'on veut. Il devient une corvée s'il n'apporte plus d'épanouissement à celui qui le pratique, d'où l'intérêt de bien le choisir.



L'écho d'Iliess. Je vous félicite déjà pour votre victoire. Même si je ne vous connais pas personnellement, je ne vous souhaite que du courage pour la suite de votre carrière. Je trouve vraiment bien que vous ayez eu le courage de vous lancer dans ce projet-là. Je trouve que vous montrez l'exemple de croire en ses rêves et d'aller au bout. Cela inspire beaucoup de jeunes comme moi d'aller au bout de ce que l'on veut réaliser.

inculqué une méthodologie, mais une fois sorti du lycée il a fallu que j'adapte cette méthode à mon sport et pour optimiser ma préparation, qu'elle soit mentale comme physique, que ça soit regarder et analyser toutes mes courses pour préparer les suivantes, les possibilités de dépassement, etc. Sans travail je n'ai pas la sensation d'être prêt.

L'écho d'Ismaël. Télétravail : c'est de travailler à distance si la personne ne peut pas se rendre dans son entreprise ou à l'école.

L'écho d'Anaïs Priem. Je pense que c'est bien, ça permet à certaines personnes d'effectuer un travail de chez elles directement, sans avoir besoin de se déplacer, pratique pour les personnes à mobilité réduite ou si elles n'ont aucun moyen de déplacement. Ça permet, en ce moment de Covid de voir le moins de monde possible et de continuer à effectuer son travail.

L'écho d'S. Je pense que le télétravail est une bonne chose pour éviter les contacts au boulot. Mais d'un autre côté si je prends l'exemple d'un apprenti, il débute et ne peut donc plus continuer sa formation car la plupart du temps, c'est quand on passe derrière en présentiel qu'on peut lui expliquer.

L'écho de Léa Groff. Le télétravail est bien pour les personnes qui travaillent dans les bureaux, mais sinon ce n'est pas forcément pratique car des personnes ont besoin peut-être de matériel spécifique. Le télétravail néglige aussi les liens et les contacts sociaux ce qui est négatif.

L'écho de Noe. Je pense que le télétravail est une bonne alternative en cas de crise sanitaire par exemple, qui nous est offerte par les nouvelles technologies mises à notre disposition (tablettes, appels vidéo, Internet...). Il permet aux salariés des différentes entreprises concernées de continuer à exercer leur activité et ainsi conserver un certain pourcentage de leur salaire.

L'écho de Louise Hoffstetter. Je pense que le télétravail peut être une bonne chose dans une situation telle qu'on la vit avec le coronavirus. Mais il a certains points négatifs. Par exemple, on n'a pas forcément



Illustration : Camille Bernard. Et découvrir son site sur <https://cacus.eu>

envie de travailler quand on est chez nous. Il y a aussi des éléments perturbateurs comme les membres de sa famille. Mais à part certains points négatifs, cela reste une bonne façon de gérer la crise sanitaire qu'on est en train de vivre.

L'écho de Kylian Lux. Je pense que le télétravail est une solution très pratique, car l'accès au travail est plus simple étant donné qu'il n'y a pas de transport à prévoir. Il y a tout de même des points négatifs au télétravail comme l'accès à Internet qui peut parfois être défaillant ou bien l'impression d'être constamment sur son lieu de travail.

Travailler toujours ?

Personnellement, j'espère ne jamais travailler toute ma vie, non pas que je veuille rester inactif jusqu'à l'âge de la retraite, il s'agit plutôt de ce que sous-entend le mot « travail ». Je trouve qu'il représente davantage une corvée qu'un plaisir, toute ma vie lorsqu'on m'a dit de travailler (à l'école par exemple) cela a toujours été une contrainte, une chose que je dois faire que ça me plaise ou non, et en général cela ne me plaisait pas. Evidemment c'est un avis purement personnel, car beaucoup de personnes

s'épanouissent dans leurs métiers et ont une vision totalement différente du travail et de ce qu'il représente. Bien sûr que la signification première du mot n'est pas péjorative et qu'il désigne simplement une tâche, mais c'est la façon dont on l'a utilisé depuis toujours, le contexte dans lequel je l'ai entendu et la manière dont je l'ai interprété, qui aujourd'hui font que je ne me verrais pas « travailler » pour toujours.

Noe Serra

Dans *Au-delà des limites*, une conférence TEDx, que l'on peut visionner sur <https://www.youtube.com/watch?v=xF4kd6Jc5Wo>, le grand chef étoilé Thierry Marx, raconte comment il a dépassé les limites de l'échec scolaire pour transmettre sa passion de la cuisine aux autres. Pour lui, la vie est un sport de combat et pour apprendre ce sport de combat, il convient d'avoir les 3 M en tête : **Mimétisme – Mémoire – Maîtrise**. Et comment est-ce qu'on se maintient ? Thierry Marx propose les RER : **Rigueur – Engagement – Régularité**. Et quelques propos de cet ancien des Compagnons du Devoir...

⇒ « Si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu. »

⇒ « La solution est dans le mouvement. »

VDA



Photo : capture d'écran

A l'école, on s'habille comme on veut ?

L'écho d'Anaïs Priem. S'habiller c'est avoir sa propre personnalité, ses goûts, c'est un droit de s'exprimer. Donc je ne trouve pas normal de parler de tenue non appropriée à l'école, on a tous un droit de s'exprimer, notamment avec nos vêtements. Je ne comprends pas ces débats de tenues républicaines ou non car il n'y a pas de tenue nommée « républicaine », ce ne sont pas des nombrils ou des jambes qui posent problème, mais le regard qui est posé dessus. Je ne vois pas l'intérêt d'envisager un uniforme, les formes des femmes se verront quand même, un bout de tissu ne changera pas le regard d'un homme ou d'une femme. La tenue ne devrait pas faire autant de polémique du moment que l'élève ne vient pas sans vêtements.

L'écho de Fidan Kavili. Je pense qu'il est important de s'habiller comme on le souhaite car c'est une manière à nous de montrer qui on est. Un simple jean déchiré, une jupe (trop courte) comme ils disent ou même un simple décolleté ne doivent pas faire polémique. Je trouve ça aussi injuste que dans certains collèges ou lycées les professeurs se permettent de donner leur avis, de prendre même des décisions comme de renvoyer l'élève juste parce qu'elle n'est pas appropriée pour venir en cours. Tout le monde a son propre style vestimentaire et rien ni personne n'a son mot à dire sur ce sujet.

L'écho de Léa Groff. Pourquoi ce débat existe-t-il même ? Le choix vestimentaire ne change rien à l'apprentissage. Qu'une fille porte une jupe, un débardeur, qu'elle ait une bretelle de soutien-gorge visible ou même qu'elle porte une doudoune, cela ne change rien. C'est un choix personnel ! Si un garçon n'est pas content qu'il regarde ailleurs ! Les garçons eux portent bien des shorts ou des pantalons si bas

que l'on voit leur caleçon et personne ne dit rien. Si certaines filles n'avaient pas osé à l'époque porter des pantalons, aujourd'hui aucune fille n'aurait le droit d'en porter ! Certaines filles sont des exemples pour les autres, si une fille porte quelque chose de court pour montrer son corps mais aussi les défauts de son corps, une autre fille pourra prendre confiance en elle et d'autres garçons même pourront oser et ainsi se sentir bien avec leur personnalité.

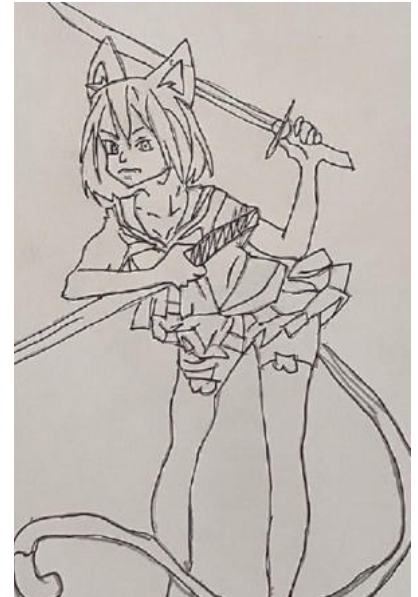


Illustration : Lubin

L'écho de Noe Serra. Je pense que le débat sur les tenues correctes ou non à porter à l'école est un débat qu'il faut nuancer, il est important de faire la différence entre une tenue inappropriée et une tenue à laquelle on a donné un sens ; une signification ; souvent à tort. Dans la plupart des cas, c'est la sexualisation de la tenue qui pose problème, bien qu'elle soit parfois justifiée. Un simple trou dans un jean, dévoilant un genou, ou encore une épaule découverte ne doivent selon moi pas être prohibés car c'est de l'ordre de l'interprétation personnelle. Dans le collège où j'étais par exemple, selon le directeur les épaules et genoux des filles, aussi jeunes soient-elles, pouvaient déconcentrer les garçons lors des cours, réflexion ridicule et résultant d'une autre époque et d'une autre mentalité, qui ne donne pas aux femmes le pouvoir sur leur corps.

Dès le plus jeune âge, les parents amènent leurs enfants à l'école pour apprendre différentes connaissances et des compétences variées. En huit ans, ils passent de statut d'écologiste à celui de collégien. Que faire après ?

Le grand virage se fait avec les vœux de fin de troisième. Mais cela ne se passe pas toujours comme on le souhaite. Les meilleurs élèves sont aiguillés vers le cycle long et les autres sont affectés souvent en apprentissage. Et si un bon élève souhaite se diriger vers un apprentissage ? Eh bien, c'est la galère !

C'était mon cas ! J'ai entendu toutes sortes d'inepties, tant des adultes que de mes copains :

- Avec ton niveau, pourquoi te rabaisser ?
- Tu souhaites être SMICarde toute ta vie ?
- Fais un métier dans le médical, il y aura toujours des débouchés.
- Tes parents te soutiennent dans ton délire ?
- Tu mérites mieux !
- Tu ne seras plus avec nous ?
- Tu n'auras plus autant de vacances.
- ...

Mais c'est MA vie !!! Beaucoup d'élèves ne savent pas encore le métier qu'ils souhaitent exercer alors pourquoi me mettre les bâtons dans les roues ?

J'ai galéré à trouver un patron (avoir 15 ans et être une fille, ce n'est pas facile !) mais après cela, tout s'est enchaîné. Entrée en CAP, mon emploi du temps est bouleversé : les matières principales sont mêlées aux matières spécifiques, je suis la seule fille de ma classe, il faut que je m'habitue aux alternances patron/CFA. Je me suis accrochée et avec mes bons résultats, j'ai pu rejoindre le cycle long en ayant comme objectif le bac pro.

L'apprentissage n'est pas une voie de garage, il n'y a pas de bons à rien qui s'y trouvent. Des étudiants, comme moi, ont choisi cette voie pour le savoir-faire du métier, pour ne plus apprendre autant de notions non applicables de suite ou tout simplement pour entrer plus aisément dans la vie active. Je suis très contente d'avoir sauté le pas. Et avis à tous les parents et principaux des collèges, aidez et soutenez vos enfants ou vos élèves, plutôt que de leur faire changer d'avis, ce n'est pas une tare d'être apprenti ! Par la même occasion, je remercie Monsieur Bass et le secrétariat de m'avoir soutenue dans mes démarches ; mon patron, Monsieur Prevel, de m'avoir embauchée et surtout mes parents qui me soutiennent et qui ont confiance en moi. MERCI beaucoup !

Louise Hoffstetter

INFOS PLUS



Henri Bass aura marqué son passage en tant que directeur-adjoint du CFA du lycée Jean Mermoz. Nous le remercions encore de tout cœur pour tout ce qu'il a réalisé pour notre structure. Nous souhaitons à cet indéfectible défenseur de la voie de l'apprentissage, une retraite remplie de beaux projets !

Photo : Thomas Frey



Marc Namur est, depuis la rentrée de septembre, le nouveau directeur-adjoint de l'UFA (ex-CFA) du lycée Jean Mermoz. Nous souhaitons à cet enseignant militant de la voie de l'apprentissage, de mener à bien les projets qui lui tiennent à cœur !

Photo : Thomas Niederst



Marie-Carmen Grandhaye est, depuis la rentrée de septembre, à la tête du plus grand établissement scolaire d'Alsace. Ancienne psychomotricienne, licenciée en sociologie, elle a également été CPE, principale de collège et a déjà porté la casquette de proviseure. Madame Grandhaye souhaite que les élèves et les enseignants prennent plaisir dans ce qu'ils font. Nous souhaitons à cette femme d'écoute qui ne veut « pas juste penser une idée », une belle traversée sur le navire amiral de l'académie de Strasbourg !

Photo : L'Alsace - Sébastien Spitaleri

Et notre collaboration qui dure depuis des années maintenant, avec Ettore Malanca, ce grand photo-reporter italien qui a parcouru le monde pour des journaux comme *Life*, *Time*, *Paris Match*, *The New York Times Magazine*... Un arrêt sur image, à Paris.

Pourquoi avez-vous pris cette photo ?

J'appartiens à la grande famille des photographes de rue comme notre mentor Henri Cartier-Bresson et j'ai mon appareil photo toujours avec moi, attitude nécessaire pour photographier dans le chaos visuel de notre société qui exprime ses

problématiques à travers le comportement des gens dans la rue. Regarder avec sens critique et attention tout le temps m'aide à entretenir et à améliorer ma capacité de voir, gymnastique essentielle pour tous les photographes qui ont le défi de photographier ce que les autres ne voient pas. J'aime encore faire de la photo, parce que tous les jours il faut se la gagner cette photo qui vous attend n'importe où.

Avez-vous voulu faire passer un message particulier ?

Dans toutes mes photos de rue il y a le même message derrière le message spécifique de chaque photo, vivez et regardez la vie avec plus d'attention si vous pouvez, ne laissez pas la routine et l'aliénation prendre le dessus.

Dans la rue des personnes ont creusé un trou. Cela peut faire penser à une tombe, pour la personne dans la vitrine qui semble à bout. Votre photo est-elle une critique du monde du travail ?

Vous avez bien saisi le message, c'est une critique du monde du travail dangereux ou pas, il y a un travail comme celui dans la photo où l'un peut se blesser à tout moment et il y en a d'autres plus insidieux, qui à long terme font plus de dommages. Je ne suis pas la



Photo : Ettore Malanca, Paris, 2010

personne la plus concernée qui peut parler du monde du travail du moment que j'ai eu la chance de faire un travail que j'aime. Mais j'ai vu des choses dans ce monde me permettant de lui apporter des critiques.

Avez-vous déjà risqué votre vie sur un reportage ?

Oui j'ai risqué ma vie, j'ai photographié presque tous les conflits des années 80 et 90 mais le danger n'est pas seulement en guerre, des fois il arrive d'où vous ne l'attendez pas. Etre photographe reporter et journaliste d'enquête, sont des métiers dangereux et le risque 0 n'existe pas, même quand je sors pour photographier la vie dans la rue je risque la réaction parfois violente des gens, qui sont de moins en moins tolérants peut-être parce qu'on est dans une société de plus en plus stressée et stressante.

Avez-vous toujours aimé votre travail de photographe ?

Oui et non. Quand j'ai commencé, j'étais photographe commercial et apprendre toutes les techniques de la photo m'a beaucoup aidé et avait pris toute mon attention, mais après ça devenait de la routine et je

n'ai plus aimé, je ne regrette rien c'était une étape importante et nécessaire dans ma vie pas seulement de photographe. Je tiens à remercier Goksin Sipahioglu le patron de SIPA Press qui m'a donné une chance en me faisant confiance et en me permettant de faire le métier de mes rêves, photographe reporter à haut niveau avec beaucoup de liberté. Des patrons comme lui, il n'y en a plus aujourd'hui dans le monde de la presse.

L'écho de l'image p. 13

L'écho de Lana M. J'ai l'impression que le photographe Ettore Malanca veut nous montrer qu'il existe des métiers dans le monde qui ne vont pas forcément nous plaire et qu'on les fera quand même parce que nous sommes obligés de travailler en quelque sorte.

L'écho d'Océane Mecker. D'après moi, cette image représente différentes choses. Cela peut nous faire penser à la mort, mais aussi à la dureté de faire quelque chose (tâches, travail, etc.). Ce qui me fait penser à la mort est que l'on voit un homme (collé à la vitre d'une pharmacie pour sans doute une publicité pour un médicament) qui a l'air fatigué, malade, en fin de vie puis l'on voit les ouvriers avec une pioche en train de creuser un trou, cela fait penser à une tombe. Tandis que ce qui me fait penser à la dureté d'un travail est que ce même homme a un boulet qui lui est attaché au pied donc il est à bout de forces pour surmonter cette dureté.

L'écho de Théophane. Cette image montre une profession difficile. Ces hommes doivent travailler par tous les temps dehors (dans le froid, dans le chaud, sous la pluie, dans la neige). Ils sont souvent sales à cause de la boue, de la terre, de la poussière. Ils peuvent avoir des problèmes de dos à force de porter des charges lourdes. Ils ont aussi sans doute utilisé des marteaux-piqueurs, donc ils peuvent avoir avec le temps des problèmes d'ouïe. C'est un métier dangereux car ils utilisent des outils qui peuvent blesser.

L'écho de Lubin. Pour moi cette image représente un symbole de travail forcé car au premier plan on distingue deux personnes qui creusent un gros trou avec une pioche. Au deuxième plan, on distingue un genre de tuyau qui fait penser à une frontière entre la

Pourquoi collaborez-vous avec notre journal ?

Je remercie Olivier Blum de me donner cette vitrine dans votre journal qui à travers vos réflexions sur mes photos me permet de dialoguer avec des jeunes, chose très importante pour moi car votre avis pas encore contaminé est révélateur. La photo n'est pas seulement un métier mais c'est surtout un attitude de vie comme celle d'Olivier d'enseigner, et si je peux apporter ma petite contribution pour vous sensibiliser à la photo et j'espère pas seulement à elle, je n'aurai pas perdu mon temps.

Propos recueillis par les apprentis

vie et la mort pour le jeune homme sur la vitre qui est pâle et qui nettoie une vitre. Ce jeune homme fait penser à un prisonnier qui doit nettoyer des vitres. Le trou creusé par les deux hommes me fait penser à une tombe pour le jeune travailleur. Cette image est en plongée, cela fait comprendre la dureté des travaux des trois personnes. Le jeune homme est en fin de vie. Sur la vitre, on voit que le jeune homme est attaché à une chaîne et qu'il en a marre. On remarque aussi qu'il tient un seau d'une manière anormale comme s'il allait tomber dans le genre de trou et passer par la frontière entre la vie et la mort.

L'écho de Faucon. Cette image m'inspire beaucoup. Elle peut être comprise de multiples façons. Premièrement, je me suis intéressé au visuel, ce que n'importe qui peut voir au premier regard. Dans cette image, on peut voir tout d'abord deux hommes munis de pioches qui creusent le sol sûrement pour des travaux de tuyauterie... On peut distinguer en arrière-plan un jeune homme qui semble laver une vitre. Il tient une éponge ainsi qu'un bac d'eau savonneuse. Deuxièmement, je m'intéresse à un des nombreux aspects sémantiques de la photo. Le jeune homme semble malade ou fatigué, ses mouvements sont faibles. Cette personne semble triste au point que la vie n'aurait plus d'importance à ses yeux et les deux hommes seraient en train de creuser un trou symbole du travail dans lequel on peut s'enfoncer au point de nous détruire. On peut également voir dans cette photo une certaine forme d'inégalité dans notre société où certaines personnes gagnent peu en travaillant dans certains cas comme des esclaves à un rythme effréné. Les différents travailleurs ne semblent pas heureux de leur situation actuelle, ils ont l'air blasé de leur travail et ne le font pas par plaisir mais pour leur survie et par intérêt ou pour la survie de leur famille.

Prix Nobel d'économie en 2019, Esther Duflo, née en 1972, est la première femme française et la deuxième femme de l'histoire à remporter ce prix prestigieux. L'économiste a accepté de répondre à nos questions.

Pourquoi cet attrait pour l'économie ?

L'attrait pour l'économie m'est venu sur le tard, quand je me suis rendu compte que les économistes pouvaient combiner une attitude scientifique et patiente, et un regard utile sur la politique des pays. J'ai toujours voulu changer le monde et l'économie me permet de le faire, à ma mesure.

En quoi vos travaux peuvent-ils avoir une résonance concrète dans le quotidien ?

L'objectif de mes travaux, c'est d'améliorer la vie des plus pauvres en faisant en sorte que les politiques qui les concernent soient bien choisies et bien testées. Je travaille directement avec des gouvernements ou des organisations qui veulent améliorer les conditions de vie des gens, et en les aidant à tester si leurs initiatives sont efficaces. Cela permet de mieux utiliser les fonds et de choisir des programmes qui font une vraie différence.



Esther Duflo. Prix Nobel d'économie. Photo : Bryce Vickmark

Que pensez-vous de la voie de l'apprentissage ?

En France, elle n'est pas assez développée. En Suisse, la voie de l'apprentissage est très reconnue et les jeunes ont beaucoup plus de facilités à s'intégrer dans la vie professionnelle. En même temps, il est important de conserver une grande flexibilité et des passerelles, parce que les intérêts peuvent changer. Cela permettrait aux jeunes d'explorer leurs passions en se sentant pris au sérieux et valorisés.

Propos recueillis par les classes de terminale bac pro

Plafond de verre

En 1997, le Bureau international du Travail a défini le plafond de verre comme « les barrières invisibles, artificielles, créées par des préjugés

comportementaux et organisationnels, qui empêchent les femmes d'accéder aux plus hautes responsabilités ».

Plafond de verre
Seules certaines le voient
Une contrainte sans lois
Un sort réservé à nos mères

Les changements sont possibles
Mais notre égo est loin d'être petit
Personne n' imagine mériter de souffrir
A cause de son sexe défini

Plafond de verre
On peut le briser
Mais l'homme par lâcheté
Ne s'y essaierait

YS



Un plafond de verre saute après la victoire de Joe Biden aux dernières élections présidentielles américaines. L'ex-sénatrice Kamala Harris devient en effet la première femme vice-présidente des Etats-Unis ! Et si elle devenait la première femme présidente des Etats-Unis en 2024 ?

Kamala Harris, alors sénatrice : <https://www.harris.senate.gov/news#photos>

« L'ignorance du passé ne se borne pas à nuire à la connaissance du présent : elle compromet, dans le présent, l'action même. »

Marc Bloch (1886-1944), *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*

Trouvez les mots dans la grille.

C	T	T	K	Y	T	A	P	L	E	U	M	A	S	Y	B	T	T	V	N
K	H	M	E	R	S	R	O	U	G	E	S	Y	H	I	U	U	O	M	R
M	L	I	E	V	E	N	O	M	I	S	E	F	K	A	T	T	D	Ç	G
O	U	E	G	D	Z	T	I	W	H	C	S	U	A	V	M	S	Q	Q	E
J	N	G	E	A	N	N	E	F	R	A	N	K	B	J	U	I	F	Z	R
C	N	H	N	G	N	I	K	R	E	H	T	U	L	B	G	S	Y	E	M
H	O	S	E	X	R	E	I	D	R	O	C	L	E	I	N	A	D	L	A
A	C	E	R	Y	K	E	R	B	M	E	T	P	E	S	E	Z	N	O	I
R	N	M	A	Ç	X	M	N	J	N	O	E	H	A	O	H	S	I	M	N
L	I	I	L	T	G	A	O	Q	I	N	E	C	I	N	D	L	N	V	E
I	T	T	D	C	E	R	I	J	L	Z	R	H	Q	W	I	P	K	Y	T
E	A	C	E	H	N	I	T	B	U	E	R	I	O	S	E	O	G	V	I
H	D	I	G	E	O	E	A	C	O	N	M	R	Y	T	H	I	F	I	L
E	L	V	A	R	C	C	T	P	M	O	E	O	G	A	T	L	T	A	L
B	O	K	U	N	I	U	R	B	N	V	M	S	I	T	R	U	T	M	I
D	S	G	L	O	D	R	O	M	A	E	O	H	B	N	A	S	X	T	O
O	I	W	L	B	E	I	P	P	E	M	R	I	G	E	P	A	G	I	N
I	M	J	E	Y	S	E	E	Z	J	B	I	M	Y	T	A	P	Ç	U	O
M	A	H	H	L	O	K	D	C	T	R	A	A	B	T	X	V	G	H	B
L	W	Y	F	Y	J	E	F	A	Ç	E	L	N	F	A	O	O	C	O	K

SHOAH
GENOCIDES
CHARLIE HEBDO
GENERAL DE GAULLE
TCHERNOBYL
JEAN MOULIN
SOLDAT INCONNU
APARTHEID
ONZE SEPTEMBRE
HUIT MAI
ONZE NOVEMBRE
AUSCHWITZ
NICE
DEPORTATION
TUTSIS
KHMERS ROUGES
MEMORIAL
SIMONE VEIL
ATTENTATS
VICTIMES
DANIEL CORDIER
GERMAINE TILLION
MARIE CURIE
ANNE FRANK
POILUS
SAMUEL PATY
HIROSHIMA
LUTHER KING

Par les classes de terminale bac pro



Photo : Laetitia Dangel

Travail et philosophie

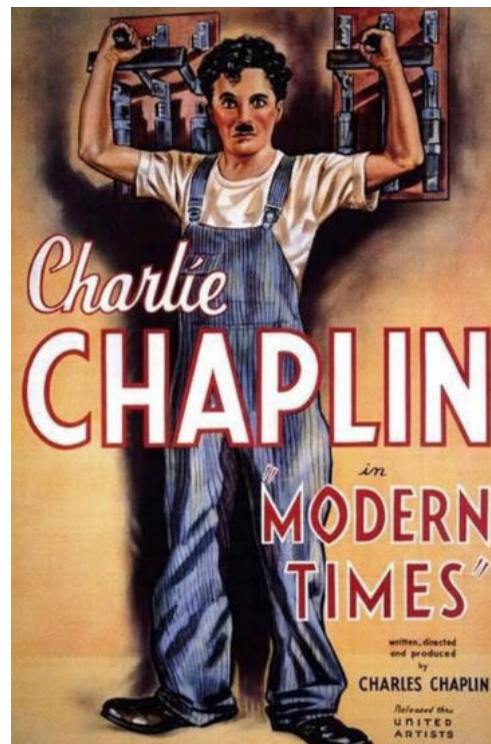
Une nouvelle rencontre avec Thierry Braun, professeur de philosophie au lycée Jean Mermoz, pour une intervention sur le thème du travail.

Ce que nous avons retenu. « Le travail a fait tous les métiers », nous lance d'emblée Thierry Braun. Nous travaillons le bois, le tissu et d'autres matériaux, nous fabriquons du fromage, de l'alcool, l'argent travaille... Dans un autre domaine nous faisons le travail de deuil. Même le footballeur travaille. Il convient de faire le ménage sur le concept. Voici quelques pistes... La rémunération semble aller de soi lorsqu'on entend ce mot. Mais tout travail n'implique pas forcément un salaire. Thierry Braun nous donne l'exemple des esclaves ou des bénévoles qui donnent de leur temps pour une cause.

Aristote est convoqué. En effet, ce philosophe du IV^{ème} siècle avant J.-C. s'est emparé du concept. Il distingue : le travail, l'œuvre et l'action. Le travail renvoie à quelque chose qu'il faut toujours refaire et à l'époque d'Aristote, ce sont les esclaves qui travaillaient la terre, éduquaient les enfants... Le travail ne produisant rien qui reste, il renvoie aux biens de consommation. Pour se nourrir, il faut des biens, on n'a pas fini de produire, c'est périssable. La déclinaison est multiple : on travaille la terre pour se nourrir, il faut faire le ménage car la saleté est revenue, les industries produisent et reproduisent, le boulanger refait du pain, les cheveux repoussent donc il faut les faire couper, on peut aussi parler de l'éducation avec de nouveaux élèves, du travail dans la salle d'accouchement où les vivants remplacent les morts... La roue tourne, c'est un cycle sans fin. On tourne en rond avec la nature, pour reprendre une idée de Karl Marx, philosophe du XIX^e siècle, avec son « métabolisme avec la nature ».

Ensuite Aristote évoque l'œuvre. L'artisan produit des choses plus durables, des biens d'usage. On retrouve ici les œuvres d'art, les objets...

Enfin, Aristote évoque l'action qui concerne les hommes politiques qui prennent des décisions. Pour lui, les domaines de l'œuvre et de l'action renvoient à la liberté, puisque les personnes concernées avaient plus de droits et n'avaient pas à se préoccuper de remplir le frigo, les esclaves étant là. Au sens grec, l'homme libre est celui qui est libre de corps.



Les Temps modernes (1936) de Charlie Chaplin.

Pour Aristote, d'après ses distinctions, un élève ne travaille pas !

Aujourd'hui, on parle de bien de consommation aussi dans la partie œuvre. On a effectivement des appareils photo jetables, des objets qui ont une mort programmée à l'avance... Les biens d'usage sont devenus des biens de consommation, le travail étant vu comme une satisfaction des biens naturels.

Chez les Grecs, le travail est une malédiction, il n'est pas vu comme un épanouissement. Il faut travailler la terre, il y a de la torture dans l'air. D'ailleurs le mot travail vient du latin « tripalium » qui est un instrument d'immobilisation des animaux. C'est devenu un instrument de torture. Et de rappeler la Bible : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain ».

C'est par le travail qu'on devient maître et possesseur de la nature. Le travail, c'est transformer un élément de la nature pour en faire autre chose.

Karl Marx a réfléchi sur la condition ouvrière et sur la perte d'humanité que peut engendrer le monde du travail. Le film *Les Temps modernes* (1936) de Charlie Chaplin est une belle illustration de l'aliénation du travail évoqué par Marx. On se souvient par exemple de cette image où l'on voit l'ouvrier entraîné dans les rouages de la machine. Être aliéné, c'est devenir étranger à soi-même. Le personnage incarné par Chaplin ne s'appartient plus, seule sa force de travail lui appartient mais elle est au service du patron, du capital. Pour Marx qui a dénoncé la condition ouvrière et que le film de Chaplin illustrera très bien plus tard,

le produit du travail a plus de valeur que le travail lui-même. Marx a bien pointé ce décalage, à savoir la lutte entre l'homme libre qui est propriétaire et l'esclave qui ne s'appartient plus. La lutte des classes, sur le terrain de l'Histoire.

Mais tout n'est pas négatif. Le fait d'avoir une activité salariée, c'est positif, c'est socialisant. Elle permet de mettre en avant ses compétences et ses passions. Le travail nous fait apprendre beaucoup de choses et nous aide à devenir matures.

Les hommes se sont toujours définis autour du travail, de l'œuvre. Que se passerait-il s'il n'y avait plus que des machines ? Thierry Braun rappelle que ce n'est pas par générosité qu'on a arrêté le travail des enfants. C'est grâce aux machines qu'on a pu émanciper les enfants du travail. Mais les robots prennent petit à petit le dessus sur nous ainsi que les technologies. Avec les années qui passent, les hommes sont remplacés par les machines car elles produisent plus sans se fatiguer. Mais du coup cela laisse de la place au chômage. Et d'autre part tout ce temps libre gagné avec le temps est-il utilisé intelligemment ? Quand on ne travaille pas n'y a-t-il pas mieux à faire que d'être sur Netflix ou rivés sur nos smartphones ? Comment faire face à l'industrie des loisirs qui nous tend les bras ? Que fait-on quand on ne travaille pas ? L'écran n'est-il pas un trou noir dans lequel on se perd et qui nous absorbe ? Et si nous étions devenus des esclaves sans travailler ? Est-ce que le travail a un avenir ?

L'écho de Louis. A mon avis, il est inutile et soporifique d'accorder autant d'importance et de creuser aussi profondément avec un pareil détail, de chercher la juste légitimité de ce mot ou non dans nos phrases du quotidien alors qu'il y est déjà ancré dans notre vocabulaire, aussi bien pour les activités lucratives que pour le développement personnel et à mes yeux essayer de ranger à tout prix ce mot dans une boîte

Les congés payés

Les congés payés pour moi sont une grande avancée pour les travailleurs. C'est comme une récompense du travail fourni. Les congés sont importants comme pour se retrouver pendant les fêtes de fin d'années ou pour

conçue pour un contexte précis est un concept dont l'utilité m'échappe.

L'écho de Margot. J'ai pensé que cette rencontre était très bien mais qui a quand même été compliquée, avec à un moment une version du travail et après une autre version mais toujours en mélangeant. Mon avis est juste que cela est beaucoup trop mental et qu'il faut beaucoup réfléchir.

L'écho de Jérémy. Je n'étais pas préparé à ce que cela soit un cours comme ça. Je suis sorti avec un gros mal de tête tellement il m'avait retourné le cerveau avec sa façon de dire les choses. Mais je trouve qu'à part ça c'est une bonne matière, une façon différente de voir la vie et les sujets qui nous entourent, avec un œil critique et plus développé. Expérience assez intéressante je trouve, ça change et il nous a fait découvrir une nouvelle approche. Mais je n'aurais pas le courage de faire ça toutes les semaines ou contre mon gré en tout cas.

L'écho de Léa Allag. Ce que j'ai pensé de cette rencontre, c'est qu'elle était vraiment enrichissante car elle a ouvert l'esprit à d'autres perceptions de la vie. Cela m'a donné une autre perception du travail. C'est dommage qu'en bac pro nous n'avons pas de philo, cela permettrait d'ouvrir notre curiosité.

L'écho de Manon Lang. Ce que j'ai pensé de cette visite, c'est que cela nous ouvre les yeux sur comment ça se passait avant et comment ça se passe maintenant. Ça nous montre comment était aussi le travail avant et comment petit à petit le travail a évolué. C'était très intéressant.

partir en été. Pour moi ça renforce la relation avec notre vie privée et on a plus de productivité au travail ou dans notre vie sociale.

Noé W

INFOS PLUS

La loi du 20 juin 1936 et le gouvernement du Front populaire dirigé par Léon Blum instaurent le droit aux congés payés en France. Cette loi permettait à tous les travailleurs (et non plus seulement à certaines catégories) de bénéficier de deux semaines de vacances... payées. La loi du 12 juin 1936 abaisse le temps de travail de 48 à 40 heures. Ces mesures accompagnées d'une hausse des salaires vont bouleverser la société française.

Nous aimons le travail de Jean-Pierre Améris. Dans notre numéro précédent, nous avons parlé d'*Illettré* dans lequel Annie Cordy, touchante de justesse et décédée en septembre, a joué, son dernier rôle aux côtés de Kevin Azaïs, César du meilleur espoir masculin en 2015. Le réalisateur qui a notamment signé *Les Emotifs anonymes*, *L'Homme qui rit*, *Marie Heurtin...* revient avec un nouveau film, *Profession du père*, adapté du livre de Sorj Chalandon. Au casting, Benoît Poelvoorde, Audrey Dana et le jeune Jules Lefebvre. Jean-Pierre Améris répond à nos questions au sujet d'un film que nous avons hâte de découvrir !

Pourquoi avez-vous souhaité adapter *Profession du père* de Sorj Chalandon au cinéma ?

Dans ce livre autobiographique, Sorj Chalandon raconte son enfance dans les années 60 auprès d'un père mythomane et tyran domestique. Cette lecture a fait remonter en moi des souvenirs de ma propre enfance. Mon père n'était pas mythomane mais il avait des traits de caractère en commun avec celui de Sorj Chalandon. Beaucoup d'angoisse en lui, du ressentiment contre la société, des frustrations. Tout cela se retournait contre ma mère, ma sœur et moi avec, parfois, des accès de violence. J'ai voulu recréer cette ambiance familiale tendue et le faire du point de vue de l'enfant. Comment, à l'âge de dix ans, on vit avec ces violences que l'on ne comprend pas, ces tensions entre les parents dont on ne saisit pas le sens, comment malgré tout on garde un amour inconditionnel pour son père, c'était cela mon sujet.

Comment avez-vous travaillé pour adapter ce livre au cinéma ?

Avec la scénariste Murielle Magellan nous savions dès le début que nous ne garderions du roman que la partie consacrée à l'enfance. Sorj Chalandon lui, évoque aussi son adolescence et même ce qu'est devenu l'enfant une fois adulte. Je savais que, pour moi, mon thème était l'enfance confrontée aux comportements parfois violents du père. Comportements qu'il ne peut comprendre. Ce n'est que bien plus tard, souvent hélas trop tard, que l'on arrive à comprendre les souffrances de son père, pourquoi il lui arrivait d'être violent, de reporter sur sa famille toutes ses difficultés, ses frustrations dans la vie. Je voulais aussi montrer la force de l'enfant à surmonter ses difficultés, à se construire malgré tout son espace de liberté. A comprendre que la folie et les souffrances de son père ne sont pas les siennes.

Avez-vous adapté le livre à la lettre ou bien avez-vous exploré d'autres voies ?

Une adaptation n'est jamais une illustration. Sorj Chalandon m'a laissé m'approprier son histoire pour qu'elle ressemble davantage à la mienne. Elles ont des points communs mais la mienne est moins dure que la sienne. Quand il a vu le film, Sorj m'a dit : « Ce sont plus tes parents que les miens ! », sans se sentir trahi pour autant. La mère, notamment, est plus chaleureuse et tendre, même si elle a peur de son mari et n'ose pas intervenir, tant dans le film que dans le livre. Tout simplement parce que c'est ma mère que j'ai fait

revivre. J'ai gardé aussi plus de tendresse pour mon père que Sorj pour le sien. Ce qui est très fidèle au livre en revanche, c'est tout ce qui concerne la mythomanie du père. Ce père qui se vante d'avoir été un grand résistant, un champion de judo, d'être parachutiste, apporte la dimension tragi-comique du film. Le fait qu'il entraîne son petit garçon dans ses aventures, dans ses actions secrètes dans le cadre de la guerre d'Algérie, donne au film ce côté « aventure d'enfant » et lui apporte du suspense. Pour l'enfant c'est à la fois excitant, valorisant d'être aux côtés de son père même si cela le dépasse et lui fait peur. L'essentiel était de rester toujours du point de vue de l'enfant. Que le spectateur n'en sache pas plus que lui.

Pour vous, qu'est-ce qu'une adaptation réussie ?

Je vois l'adaptation comme un rebond d'une œuvre à une autre, surtout pas comme une illustration. Il s'agit d'être fidèle bien sûr à l'esprit de l'auteur, mais le cinéma demande d'employer d'autres moyens de narration que le roman. Il faut que le réalisateur porte son propre regard, son propre point de vue sur une même histoire. Le livre et le film doivent se compléter, se répondre, s'enrichir l'un l'autre.

Pouvez-vous évoquer votre travail de mise en scène sur ce film ?

Le film est aux deux tiers un huis clos se déroulant dans l'appartement familial. Mon premier travail de mise en scène a été de faire recréer l'appartement de mon enfance. J'ai ensuite essayé de montrer que les trois personnages, le père, la mère, l'enfant, sont comme en prison dans cet espace clos. Il y a tout un travail sur les séparations, les portes, les distances comme ce long couloir qui sépare la chambre de l'enfant de celle de ses parents. J'ai essayé de recréer dans ma mise en scène cette perception de l'espace que l'on a lorsque l'on est enfant, quand tout vous semble plus grand et inquiétant que ça ne l'est en réalité. Je ne voulais pas non plus faire une reconstitution historique. C'est pourquoi, dans les scènes de rues, j'ai pris le parti de ne pas mettre de figurants en costumes d'époque, les années 60. Cela afin de donner un côté onirique et mental à l'ensemble, intemporel. La même situation pourrait se passer de nos jours.

Propos recueillis par les apprentis

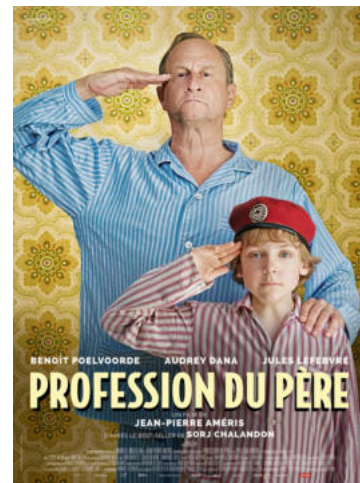


Photo : © Caroline Bottaro

Tout le monde, y compris nous avant de commencer l'apprentissage pensait que le métier de vendeur consistait à attendre et à vendre aux clients.

Eh bien non...

Nous sommes 5 apprentis dans notre classe à l'UFA du lycée Jean Mermoz et nous vivons 5 expériences différentes dans nos entreprises alors que nous nous préparons au diplôme « CAP Equipier Vendeur Spécialisé ».

Rien qu'à l'inscription, nous devons déjà nous diriger vers une option.

A, pour ceux qui travaillent avec des produits ou services alimentaires, et B pour ceux qui sont dans des entreprises de produits d'équipement courant.

Nous allons vous décrire pour chacun une journée de travail en tant que « vendeur ».

Apprenti 1 :

Je suis dans une entreprise de produits « bazar » (décoration intérieure, extérieure, cuisine, salle de bains, mobilier, loisirs créatifs...), je suis en charge de la gestion de la partie « agrandissement » qui contient des produits tels que les rideaux, chambre d'enfants, tapis, coussins...

Quand je commence à 9 h (mon emploi du temps change toutes les semaines), je dois gérer l'ouverture, ce qui signifie ouvrir les barrières, allumer le magasin, si nous avons des fleurs fraîches, nous devons les sortir en extérieur.

Puis je m'occupe du facing de mes rayons, un état des stocks et quand nous avons reçu des palettes de produits, je vérifie la marchandise, contrôle les documents de livraison avec le bon de commande. Je dois toujours être en activité et être présente et disponible pour les clients. Si j'ai fini mon travail, je dois aller aider mes collègues dans leurs rayons.

Apprenti 2 :

Je suis dans une grande surface au rayon boulangerie. Je commence à 6 h 30, je tranche les pains, je les emballe, je nettoie le rayon, je commence l'emballage des viennoiseries.

Puis je refais du nettoyage des chariots où nous réalisons les emballages de crêpes faites sur place. Je dois confectionner les pizzas en mettant la sauce tomate et le fromage.

J'ai une coupure de 2 h, je reviens pour faire le facing (mise en place des rayons), puis je commence les prépas pour le lendemain (plaquage des pains pour la pousse la nuit – finir les pizzas avec ma collègue) Je rédige la traçabilité des pizzas et je fais la pesée des crêpes (pour préparer la pâte).

Je nettoie tout le labo et je termine vers 15 h 30.

Je ne suis en contact avec aucun client.

Apprenti 3 :

Je suis apprenti dans une entreprise de restauration rapide.

Mes horaires : 12 h 15 à 15 h puis 18 h à 21 h.

Quand j'arrive sur mon poste, il faut préparer les aliments, démouler les pains, faire la plonge.

Je m'occupe ensuite de la prise de commande des clients. Je n'ai pas le droit de les encaisser sauf s'il y a un seul client dans le restaurant.

Une fois le service terminé, je dois nettoyer la salle, le sol, puis je remplis le comptoir.

A 18 h, je sors les pains pour le lendemain, je nettoie la machine à café, la machine à boisson, le four et le proofer (chariot pour la pousse des pains).

Apprenti 4 :

Je suis apprenti dans le secteur boulangerie d'une grande surface.

Mes horaires sont de 6 h à 12 h.

De 6 h à 8 h 30, emballage de la viennoiserie et tranchage du pain jusqu'à l'ouverture et remplissage des rayons de viennoiserie et de pain (il faut impérativement avoir fini avant l'ouverture du magasin qui est à 8 h 30).

A l'ouverture, pause retour pour récupérer la livraison de surgelés, il faut compter, vérifier que tous les produits commandés sont bien arrivés. Rotation des produits en rayon congélation.

Préparation pour le lendemain (plaquage des petits pains, les dorer et mettre les amandes sur les produits. Faire les pizzas et les tomates.

Ranger et nettoyer le laboratoire et jeter les sacs-poubelle de la matinée à la benne. Remplir le rayon avec les produits de la réserve.

Signaler aux boulangers s'il y a une « sorte » de pain qui est épuisée afin qu'ils puissent relancer une cuisson.

Apprenti 5 :

Je travaille dans une boulangerie, de 6 h à 14 h.

De 6 h à 7 h, mise en place des pâtisseries, viennoiseries, pains, jus d'orange.

A 7 h, nettoyage des machines (machine à jus d'orange, machine à café, le lait, le lave-vaisselle), ranger les produits qui sont livrés le matin.

Une fois que toutes les machines sont propres, balayage des sols.

Dès l'arrivée des clients, je suis disponible dans la surface de vente et je les sers.

Comme vous pouvez le constater, nos métiers sont tous différents et notre relation aux clients est variée. La vente ne consiste pas uniquement à servir le client, mais également à préparer les produits, à nettoyer la surface de vente.

Nous avons choisi l'apprentissage afin d'être certains de réussir notre CAP EVS. Le travail en entreprise est une grande responsabilité. On nous demande d'exécuter des tâches comme le font les employés qui sont là depuis des années. La relation avec l'équipe est

compliquée pour certains car il nous faut à 16 ans nous comporter et comprendre comme un adulte de 40 ans.

Pour rien nous ne changerions de voie, une première année pour nous inculquer les bases et cette deuxième année plus simple car nous avons déjà de l'expérience.

Nous pensons continuer en bac pro en apprentissage afin d'avoir une l'expérience conséquente pour rentrer facilement sur le marché du travail.

Classe de terminale EVS

Work

Trouvez les mots dans la grille.

R	T	W	W	C	B	B	K	O	D	J	X	E	F	G	G	U	E	D	J
H	G	J	R	A	I	O	F	X	E	N	M	Z	C	M	P	C	I	C	Z
V	T	C	Y	B	S	S	R	J	N	M	M	P	U	Y	G	K	H	H	O
B	S	S	P	Q	S	F	J	Q	T	I	P	T	S	Q	T	L	F	B	S
B	A	E	P	F	B	H	U	Z	T	C	T	L	T	C	C	C	S	C	I
F	L	V	S	Z	Y	O	O	K	O	S	A	Z	O	S	H	O	P	I	D
Q	E	R	G	Y	Y	M	J	P	C	C	B	X	M	Y	Y	L	A	P	Z
A	S	E	D	P	J	J	K	Z	A	A	H	C	E	O	E	L	J	J	L
W	M	S	J	O	I	T	J	W	M	S	M	Y	R	Q	K	E	R	L	I
P	P	P	C	K	C	O	T	S	D	H	S	F	S	F	L	A	Q	F	W
O	P	I	S	J	T	W	O	R	F	R	J	I	D	R	M	G	Q	Q	B
T	R	Q	O	E	Y	A	P	S	C	E	H	C	S	O	C	U	T	W	F
I	E	S	O	W	B	Z	Y	H	O	G	T	D	A	T	J	E	G	Y	F
P	K	R	G	D	Q	D	S	Q	O	I	P	Y	Q	Q	A	S	E	Y	D
W	R	F	Q	Y	U	O	R	W	B	S	C	R	I	N	G	N	T	D	S
C	O	J	E	R	P	U	E	K	A	T	B	A	G	K	C	H	T	R	S
E	W	N	C	U	J	X	X	B	Q	E	R	R	S	C	U	U	K	I	O
P	O	U	M	P	E	Z	I	R	Y	R	G	A	O	Y	J	R	R	B	B
M	C	F	X	I	Q	P	A	Y	K	U	U	J	A	M	O	X	G	D	M
J	R	F	N	I	E	W	N	F	E	D	D	O	V	W	A	H	I	P	S

BOSS (patron)
CASH REGISTER (caisse enregistreuse)
COLLEAGUES (collègues)
COWORKER (collaborateur/collègue)
CUSTOMERS (clients)
EMPLOYEE (employé)
JOB (emploi)
MONEY (argent)
PAY (payer/ la paie)
SALES (vente/les soldes)
SERVE (servir)
SHOP (magasin)
SHOP ASSISTANT (vendeur)
STOCK (stocker/le stock)
WORK (travailler/le travail)

Par les 2EPC

Merci Voltaire !

« (...) le travail éloigne de nous trois grands maux,
l'ennui, le vice, et le besoin. »
Candide ou l'Optimisme (1759), Voltaire (1694-1778)

« (...) il faut cultiver notre jardin. »
Candide ou l'Optimisme (1759), Voltaire (1694-1778)

A l'aide des définitions, complétez le tableau.

[illegible]

Définitions

- 1 : entraide entre collègues
- 2 : rémunération par l'employeur pour le travail fourni
- 3 : rejet d'un groupe avec mauvais traitement
- 4 : devise française et niveau identique de tous
- 5 : solidarité entre collègues
- 6 : payer en échange de biens ou de services
- 7 : proposer un bien ou un service contre moyen de paiement
- 8 : synonyme de consommateur
- 9 : dirigeant d'une entreprise

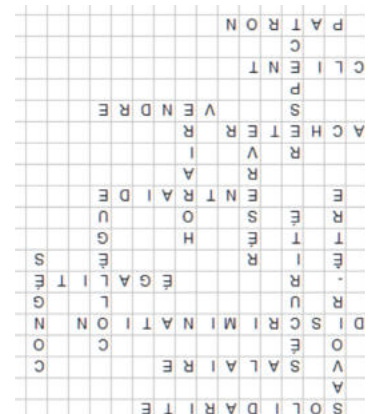
- A : comportement adapté pour une bonne ambiance au travail
- B : les règles pour nous protéger des accidents du travail
- C : considération des autres
- D : lieu de stockage
- E : synonyme d'emploi du temps
- F : personne que l'on côtoie dans une même entreprise
- G : droit de s'absenter

Par les 2EPC



Dessin : Gauthier Hiss
L'art de vivre ensemble
en entreprise. Malgré les
différences...

Solution



Le site de L'APPRENTI® est une référence en France pour la voie de l'apprentissage. Christophe Montoriol, son fondateur et rédacteur en chef, répond à nos questions.

Photo : DR

Pouvez-vous nous présenter www.lapprenti.com ?

Le site LAPPRENTI.COM est un média Internet d'information spécialisé, animé par l'association L'APPRENTI®. Avec plus de 4 000 000 pages vues, 2 150 000 visiteurs en 2020 et 35 000 abonnés, le site de L'APPRENTI® constitue la première entrée sur Internet pour l'information et l'orientation des collégiens, des lycéens, des étudiants désirant se former par la voie de l'alternance. Le but de l'association : apporter au public une information objective sur les événements liés à l'apprentissage, témoigner, promouvoir et tenter d'éclairer d'un regard nouveau l'environnement économique, culturel et politique de l'apprentissage. La notoriété de L'APPRENTI® repose sur son expression, libre de toute contrainte institutionnelle, la facilité d'accès aux informations et à l'exhaustivité des sujets abordés. Une popularité qui place naturellement L'APPRENTI® en tête des résultats dans les moteurs de recherche et qui en fait le principal média de l'alternance et de l'apprentissage en France.

Pourquoi cet engagement en faveur de l'apprentissage ?

L'APPRENTI® est né en avril 2000 d'une initiative citoyenne de son fondateur, qui vous répond là. Mon parcours est celui d'un autodidacte, je me suis façonné au contact de ceux qui m'ont appris leur métier, avant qu'il ne devienne le mien. Avec L'APPRENTI®, mon but était de contribuer à promouvoir et rehausser la dignité, la noblesse de l'apprentissage, de lutter contre les attitudes et les comportements convenus, conservateurs et dégradants. Je travaillais en 2000



comme conseiller média dans une antenne dédiée à l'accompagnement de l'apprentissage du Conseil régional d'Ile de France, le CAPARIF. A cette époque, l'information sur l'apprentissage était dispersée, redondante, publiée sur autant de sites que de régions, de CFA, de chambres consulaires, sur un modèle obsolète. Le réseau Internet n'offrant pas par nature un champ de ressources hiérarchisé, cela créait une grande confusion. Il m'est donc apparu nécessaire de créer une entrée unique nationale pour l'apprentissage, un site mutualisant l'information commune puis orientant vers les offres régionales de formations. Un journal portail dont la dimension sociale serait portée par les forums et la production éditoriale. C'est L'APPRENTI® que vous connaissez aujourd'hui.

Un message pour nos lecteurs ?

Je reconnais à *La Voix des Apprentis* de l'UFA du lycée Jean Mermoz de Saint-Louis un certain rapport de vues avec L'APPRENTI® et de grandes qualités à ses articles. Je sais que cette revue a reçu de nombreuses marques d'estime et de reconnaissance. Je les approuve, j'y ajoute les nôtres pour faire bonne mesure et je vous encourage à maintenir cette qualité, continuez à résister et à porter votre voix partout où cela vous semblera juste et pertinent.

Propos recueillis par les apprentis





DES METIERS ET DES PASSIONS

LES POLES DE FORMATION DE L'UFA DU LYCEE JEAN MERMOZ

Le pôle Métiers d'Art :

- CAP Métiers de l'Enseigne et de la Signalétique
- BAC PRO Artisanat et Métiers d'Art
Option Métiers de l'Enseigne
et de la Signalétique

Le pôle Vente et Commerce :

- CAP Equipier Polyvalent de Commerce
- BAC PRO Métiers de la Vente et
du Commerce Option A



- Le pôle Post Bac en mixage de publics :

- BTS Assurance
- BTS Conception de Produits Industriels
- BTS Traitement des Matériaux
- BTS Systèmes Photoniques
- BTS Comptabilité et Gestion
- BTS Technico-Commercial

UFA DU LYCEE JEAN MERMOZ

Le pôle CAP et BAC PRO INDUS en mixage de publics :

- BAC PRO Maintenance des Equipements Industriels
- BAC PRO Technicien d'Usinage
- BAC PRO MELEC Métiers de l'Electricité et des
Environnements connectés
- CAP Electricien



53 RUE DU DOCTEUR HURST
68300 SAINT - LOUIS
Tél : 03 89 70 22 71
Fax : 03 89 70 22 89

cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr
www.lyceemermoz.com



Un adage bien connu - repris en chanson par Henri Salvador - prétend que le travail, c'est la santé. Doit-on lui donner raison ? Ces tâches qui rythment notre quotidien nous épanouissent-elles ? Comment évolue le monde du travail ? Comment s'imposent les nouvelles technologies dans le monde professionnel ? Autant de questions auxquelles cette sélection de documents du CDI peut vous aider à répondre.

ROMANS

99 francs / Frédéric Beigbeder



Octave a 33 ans et travaille comme publicitaire. Il raconte le déroulement de sa vie et surtout, il se rebelle contre l'univers superfétatoire de la publicité et dénonce ses relations avec ses collègues et supérieurs.

COTE : R BEI

J'ai un métier ! / Julien Millanvoye



Et si le pilier de la réussite était finalement l'apprentissage ? Pendant un an, l'auteur a suivi des candidats dans leur préparation aux Olympiades des métiers. Un reportage saisissant sur ces adolescents qui apprennent un métier, trouvent un emploi et prennent plaisir chaque jour dans

leur travail.

COTE : R MIL

DOCUMENTAIRES

Travail, les raisons de la colère / Vincent de Gaulejac



Après son travail sur les dysfonctionnements en entreprise et dans les services publics, Vincent de Gaulejac dresse ici un diagnostic de l'état psychologique des salariés. Entre colère et dépression, le constat est inquiétant !

COTE : 306 GAU

Mon collègue est un robot / Valéry Bonneau



Ils s'appellent Kiva, Motoman, K5 ou Da Vinci. Ils sont cuisinier, manutentionnaire, chirurgien, vigile ou compositeur. Ils sont toujours en forme, ne font jamais grève et ne prennent pas de vacances. Ces robots sont vos nouveaux collègues et ils investissent tous les secteurs

d'activité.

COTE : 303 BON

Le travail / Joël Jung



Retour sur la notion de travail : qu'est-ce que travailler ? Quel avenir pour le travail ? Le travail comme valeur et richesse, la division du travail.

COTE : 174 JUN

ARTICLES

Travailler, à quoi bon ? / Philosophie Magazine n° 137, mars 2020, p. 23

Analyse d'une enquête réalisée en 2020 sur la raison d'être d'une entreprise pour les salariés des secteurs privé et public et leurs motivations pour aller travailler.

Travailler autrement / Challenges n° 568, 31-05-2018 p. 48-57

Dossier consacré aux évolutions des modes de travail : télétravail, travail à distance, aménagement des espaces (*flex office*, *coworking*), porosité entre vie professionnelle et personnelle.

Le travail chamboulé par le Covid-19 / Le Monde n° 23540, 15-09-20, p. 18-19

Dossier consacré à la réorganisation de l'entreprise et du travail à cause de l'épidémie de Covid-19.

Le plaisir du travail / Challenges n° 638, 23-01-2020, p. 54-67

L'image que l'on se fait du travail, le plaisir qui peut en découler, la motivation, le sens du travail. Panorama des métiers qui font rêver.

L'équipe des professeurs documentalistes

INFOS PLUS

Retrouvez tous ces documents sur notre portail E-sidoc : <http://0680066c.esidoc.fr/>

« L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde. »

Nelson Mandela (1918-2013), *Un long chemin vers la liberté*

Mort pour la liberté

Le 16 octobre 2020 à Conflans-Sainte-Honorine, lors d'une attaque terroriste islamiste, l'enseignant Samuel Paty a été décapité en pleine rue, pour avoir montré à ses élèves des caricatures de Mahomet lors d'un cours sur la liberté d'expression. Rien ne peut justifier un tel acte. Liberté, Egalité, Fraternité et le principe de laïcité sont le socle de notre code de la route républicain. Quelques échos à la suite de cet acte épouvantable.

L'écho de Diamant. Ce qui est arrivé à Samuel Paty m'a particulièrement choquée car ce n'était qu'un professeur innocent qui présentait des caricatures. En aucun cas ce

professeur n'a manqué de respect à qui que ce soit. On peut tous avoir notre propre avis sur ça, on peut trouver ça abusé de montrer des caricatures de ce genre, ou au contraire trouver

que c'est drôle. Peu importe l'avis que nous avons, cela ne justifie pas un tel crime. Un tel acte est inhumain et inacceptable. Paix à son âme...

L'écho de Noé W. Alors moi tout d'abord je voudrais rendre hommage à Samuel Paty et à toutes les victimes de l'attentat à Nice dans une basilique. Je ressens de la tristesse envers ce qui s'est passé, de la tristesse et en même temps de la colère. Je suis assez horrifié de voir qu'il y a encore des personnes qui ne comprennent pas notre devise : Liberté, Egalité et Fraternité. Pour Samuel Paty, il avait le droit de montrer des caricatures de *Charlie Hebdo*. J'ai l'impression qu'en ce moment il y a des personnes qui veulent nuire à cette liberté fondamentale qu'a la France qui est la liberté d'expression. Et en ce moment, j'ai l'impression que tout ce que tu fais tu ne peux pas le faire en totale liberté, que ce soit la liberté d'expression, la liberté de croire ou pas ou même la liberté de culte. Moi j'espère sincèrement que nous verrons d'ici quelques semaines une accalmie, ça serait bien et apaisant.

L'écho de Lana M. L'histoire qui est arrivée à Samuel Paty est horrible. Je trouve qu'on ne peut pas tuer quelqu'un juste parce qu'on n'a pas le même avis et encore moins pour une chose pareille. Je trouve qu'ils pouvaient régler ça en discutant et pas avec un couteau.

L'écho de Léa Allag. Je pense que ce n'est pas normal ce qui est arrivé à Samuel Paty. Rien ne justifie un acte d'une telle cruauté. On ne tue pas une personne car on n'est pas d'accord avec ses opinions. Il a subi un acte barbare et injuste. Il ne méritait pas une telle souffrance. J'en veux à *Charlie hebdo*. Je suis contre les caricatures. A quoi servent-elles à part blesser l'autre ? Pour moi les caricatures sont égales à l'humiliation, car on se sert de la faiblesse de l'un pour faire rire les autres.

L'écho de Margaux. Personne ne mérite de mourir, ce qui s'est passé est une tragédie. Nous sommes dans un pays laïque, nous avons tous et toutes une liberté d'expression, nous avons tous une opinion. Je pense qu'on a beau être blessé, triste ou en incompréhension de quelque chose, ça ne justifie en rien l'acte irréparable et sans retour en arrière qui est le meurtre. On ne peut pas savoir si la personne qu'on a décidé d'abattre a des enfants, de la famille, des amis. Donc ôter la vie à quelqu'un, peut détruire tout son entourage également. Samuel Paty n'a pas pu vivre sa vie comme il le souhaitait. J'espère que son entourage pourra s'en remettre et que toute la France lui rendra hommage comme il le mérite.



Samuel Paty, à qui nous dédions ce numéro de notre journal. Photo : Ville de Conflans-Sainte-Honorine

INFOS PLUS

A voir sur le principe de laïcité, *La laïcité en trois minutes (ou presque)* : <https://www.gouvernement.fr/qu-est-ce-que-la-laicite>

Le viol est une chose extrêmement grave. Les personnes qui en sont victimes refusent le plus souvent d'en parler, ou bien de porter plainte. Le viol peut entraîner des difficultés par la suite, physiques, tout comme mentales. Cette situation concerne les femmes comme les hommes. Certaines personnes ont été conduites au suicide. La démarche, ou la tenue ne justifient pas le viol. De nombreux viols sont commis par des proches (famille). Pas assez de victimes portent plainte contre leur agresseur. Si vous êtes dans cette situation il est important d'en parler.

Laurine

INFOS PLUS

Violence Femmes Info : 3919, le numéro d'écoute, d'information et d'orientation.
Le Collectif féministe 68, rappelle dans *L'Alsace* du 22 novembre 2020, que « chaque année en France, on estime à 94 000 le nombre de femmes victimes de viols ou tentatives de viol et à 250 000 celles victimes de violences conjugales (physiques ou sexuelles) ».



Couverture de la BD *Odile et les crocodiles* de notre chère Chantal Montellier. Gare à Odile ! © Actes Sud – L'An 2

Les fumeurs

Moi je suis contre les cigarettes !

Parce que c'est vendu légalement et c'est la pire des choses à se mettre dans la tête car ça détruit une vie entière. Ça peut provoquer des maladies dangereuses pour la vie. Il y a des enfants mineurs au collège qui fument déjà et les bureaux de tabac les laissent acheter comme si c'était normal. Je pense qu'il faut veiller à ça. Surveillez vos enfants et les parents doivent montrer le bon exemple. Il y a déjà beaucoup

trop de personnes décédées en raison d'un cancer parce qu'elles ont trop fumé ! Et les cigarettes ça coûte très cher et ça ne sent pas très bon. Donc toutes les personnes qui fument payent pour mourir plus vite. En un mois c'est beaucoup d'argent dépensé. Vous pouvez le mettre dans d'autres choses comme des voyages.

Kilian



On chante

Une chanson d'amour,
Une chanson d'un jour,
Une chanson trompette
C'est une chansonnette.

On chantait nuit et jour,
On chantait plein d'humour,
On chantait sous la pluie,
On chantait en famille.

A la pause, au labeur,
En lavant la vaisselle
On chantait tous en chœur
Les mêmes ritournelles.

A Noël on chantait
Complaintes et comptines
En mangeant des tartines
De chocolat au lait.

On chantait à l'école
Rondes et barcaroles,
Des chants patriotiques,
Des airs polyphoniques.

Au café on chantait
Les chansons de Trenet,
Au théâtre on chantait
Manon de Massenet.

On chantait à l'armée
Mille et une bourrées,
A l'église on chantait
Des tristes litanies.

On chantait en balade
Des couplets, des ballades
Et on chante aujourd'hui,
On chante jour et nuit,
On chante avec entrain
Des amusants refrains.



Texte : Jean-Maurice Bloch
Illustration : Nours

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum (olivier.blum1@ac-strasbourg.fr).

Equipe de rédaction : les apprentis de l'UFA du lycée Jean Mermoz de Saint-Louis. Collaboration : Camille Bernard, Jean-Baptiste Buchert, Marie-Laure Clerc, Marine Daviller, Catherine Didelot, Léa Fischbach, Marine Fridmann, Perrine Goeptfert, Marie-Carmen Grandhayé, Céline Kertzinger, Coralie Laruelle, Jérôme Linher, Marc Namur et Thomas Niederst. Merci à toutes les autres personnes pour leur collaboration.

Impression : service de reprographie du Lycée Jean Mermoz.

Dépôt légal : Décembre 2020. ISSN 1771-4206

UFA (Unité de Formation par Apprentissage) du lycée Jean Mermoz 53 rue du Docteur Hurst 68300 Saint-Louis

Tél. : 03 89 70 22 71 - Fax : 03 89 70 22 89 - cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr - www.lyceemermoz.com

Et tous les numéros du journal sur : <http://lyceemermoz.com/nos-formations/apprentissage/la-voix-des-apprentis/>